

ZB MED - Informationszentrum Lebenswissenschaften

Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace

**Bleicher, Gustave
Faudel, Charles Frédéric**

Colmar, 1885

V. INSTRUMENTS DE BRONZE.

urn:nbn:de:hbz:38m:1-57383

est représenté par des marchands ou colporteurs dont on retrouve les pacotilles ; un sentiment artistique prononcé se révèle dans la forme et l'ornementation de quelques bijoux, armes et poteries ; l'étendue de certains palafittes démontre l'existence de cités spacieuses sur les bords des lacs de Suisse et de Lombardie ; le culte des morts, et par conséquent le sentiment religieux, est affirmé par les mobiliers funéraires parfois somptueux que recèlent les tombes.

Nous ne pouvons ici entreprendre un examen détaillé de tous les instruments attribués à l'âge du bronze ; on en trouvera les descriptions et les figures dans les ouvrages spéciaux déjà cités. Quelques-uns cependant (tels que les haches, épées, épingles, torques, bracelets, fibules, etc.), jouent un rôle prépondérant, soit par leur fréquence, soit par les variétés de types qu'ils présentent et qui en caractérisent parfois la provenance ou l'âge relatif. Il nous a paru utile de donner, sur ces catégories d'objets, un aperçu succinct qui fera connaître d'abord certains termes souvent usités dans le cours de cette publication, puis aidera à distinguer le cachet particulier des pièces recueillies dans notre pays.

V. INSTRUMENTS DE BRONZE.

Haches.

Les haches en bronze (*Celt. Kelt, Paalstaw, Streitkeil*) varient beaucoup de forme, de taille et de mode d'emmanchure. « De toutes les espèces d'instruments de bronze, dit Ewans, le celt est peut-être la plus commune et la mieux connue ; c'est probablement aussi un des premiers instruments qu'on ait fait en métal ». On les divise généralement en 5 catégories :

1. *Hache plate ou coin*, forme dite primitive, se rapprochant de celle des haches de pierre. (Pl. II, fig. 1.)

2. *Hache à bords droits*, ayant sur les côtés des rebords longitudinaux plus ou moins développés ; la partie supérieure est généralement rétrécie, ce qui permet de les empoigner facilement et leur a fait aussi donner les noms de *hache à main* ou *couteau-hache*. (Pl. I, fig. 1 et 2.)

3. *Hache à talons* ou *Palstaw*, présentant sur chacun des plats et généralement vers le milieu de la pièce, une saillie transversale, sorte de point d'arrêt contre lequel venait buter le sommet des lèvres du manche. (Pl. I, fig. 3 et pl. III, fig. 1 et 2.)

4. *Hache à ailes* ou *oreilles*, c'est-à-dire à rebords latéraux recourbés, plus ou moins développés (depuis l'*oreillette* rudimentaire jusqu'au large *aileron*), et se rapprochant parfois de façon à former une sorte de douille pour recevoir le manche. (Pl. I, fig. 4 et pl. II, fig. 2.)

5. *Hache à douille* ronde, ovale, carrée ou octogone, avec ou sans anneaux latéraux. (Pl. II, fig. 3, 4 et 5, et pl. XV, fig. 1.)

Dans la description d'un celt, il faut considérer les faces ou *plats* ; les côtés ou *bords* ; l'extrémité inférieure ou tranchant, plus ou moins large, droit ou semi-circulaire, aigu, mousse ou affuté ; l'extrémité supérieure (*base* ou *talon*) droite, semi-circulaire, échancrée avec *lunules* ou *encoches*. (Pl. II, fig. 2, et pl. III, fig. 1 et 2.)

On trouve des formes intermédiaires entre les cinq types précédents ; il est difficile, dit Evans, de tracer une ligne de démarcation bien tranchée entre les celts plats et ceux à rebords, ainsi qu'entre ces derniers et ceux à ailerons. Quant à leur ancienneté relative, les auteurs sont à peu près d'accord pour admettre qu'ils se sont succédé chronologiquement dans l'ordre indiqué plus haut, à l'exception de M. de Mortillet qui considère les haches plates comme les plus récentes.

L'*erminette* est une variété de hache dont les ailerons sont recourbés dans le plan du tranchant au lieu de lui être perpendiculaires. (Comparer pl. I, fig. 4 et pl. III, fig. 3.) Rare en France, elle est plus commune dans le nord de l'Europe.

Épées.

Cette arme a traversé tout l'âge du bronze ; elle n'est commune nulle part, mais toujours d'une facture soignée et parfois élégante ; elle est généralement courte, à double tranchant et à poignée petite ; le nom de *glaive* lui conviendrait plutôt que celui d'épée. Les unes sont entièrement en bronze, d'autres

avec lame de fer et poignée de bronze, ou tout en fer avec rivets de bronze garnissant la poignée. (Pl. XV, fig. 2.)

La lame et la poignée sont d'une seule pièce ou séparées.

La lame s'élargit ordinairement à sa partie médiane (*en feuille d'arbre* ou *pistilliforme*); elle porte une côte centrale, parfois deux ou trois nervures longitudinales ou un simple filet le long des bords tranchants; quelques-unes ont des crans ou encoches latérales à leur base. (Pl. IV, fig. 1.)

La garde est horizontale ou en arc de cercle; le pommeau plat, à bouton, à antennes ou concave à sa base. (Pl. IV, fig. 2.)

Il y en a de très-simples et d'autres dont la poignée et même la lame sont ornementées.

On trouve des épées encore contenues dans leur fourreau qui est en bronze, en bois ou en cuir; l'extrémité de celui-ci présente parfois une pièce terminale conique appelée *Bouterolle*. (Pl. IV, fig. 5.)

M. Chantre les divise en quatre catégories :

1° Épées à poignée pleine avec pommeau plat, fondues d'une seule pièce;

2° Épées avec pommeau à bouton;

3° Épées avec pommeau à antennes;

4° Épées à soie plate avec rivets pour fixer la lame à un manche en bois ou autre substance; c'est la forme la plus ordinaire. (Pl. IV, fig. 1.)

Toutes ces armes ont entre elles un air de famille et appartiennent à un type commun; la grande épée de fer à large lame qui apparaît à l'époque de transition et domine au premier âge du fer, a un caractère spécial et tout différent. (Pl. XV, fig. 3.)

Poignards.

Ils présentent à peu près les mêmes particularités que les épées, mais sont moins rares et plus variés de forme et d'ornementation. La lame est plus ou moins longue, plate ou à côte médiane, droite ou ondulée, ovale ou triangulaire, parfois avec crans à sa base.

Certains poignards sont coulés d'une pièce, d'autres portent

une soie ou une languette; dans d'autres la lame est fixée par des rivets à une poignée en bronze ou en autre substance. (Pl. IV, fig. 3 et 4.)

Flèches.

Les pointes sont triangulaires, en feuille plus ou moins allongée, parfois barbelées ou à ailerons rappelant les pointes en silex de l'âge de la pierre : les unes, à base droite ou arrondie, étaient emmanchées comme ces dernières; d'autres sont à pédoncule ou à douille; elles sont du reste coulées ou simplement découpées dans une lame de métal. (Pl. IV, fig. 6 et 7.)

Lances.

Elles sont ovales ou triangulaires, avec côte médiane ou renflement longitudinal, à douille plus ou moins grande. On trouve aussi des *talons de lance* qui ont de l'analogie avec les boute-rolles. (Pl. II, fig. 7.)

Faucilles ou Serpes.

Instrument assez répandu; la lame est droite ou arquée, unie ou à nervures parallèles sur le plat, parfois munie à sa base d'un bouton ou d'une languette; le mode d'emmanchure est à crochet, à rivets ou à douille. (Pl. III, fig. 4.)

Couteaux.

Les nombreux spécimens recueillis de tous côtés dénotent un emploi usuel. On trouve des couteaux dont la lame et le manche sont fondus d'une seule pièce; d'autres sont à douille; d'autres à soie plus ou moins longue, plate, ronde, percée de trous de rivets. La lame est droite ou recourbée, à dos renforcé ou percée d'un œillet à sa base. (Pl. III, fig. 5 à 10.) Parfois le manche se termine en un anneau; cette variété semble assez rare. (Pl. XI, fig. 3 et 8.)

Rasoirs.

Ces curieux instruments, peu communs du reste, consistent en une lame de bronze très-mince, semi-circulaire ou en forme de croissant, avec une petite tige pour les tenir. (Pl. XV, fig. 4.) Il en existe aussi de circulaires, à double tranchant avec un manche central.

Épingles.

Les épingles sont extrêmement abondantes dans toutes les périodes de l'âge du bronze et varient à l'infini de taille et de forme : il y en a de fort petites ; d'autres mesurent jusqu'à 30 centimètres de longueur et servaient sans doute à retenir la chevelure.

La tige est ronde ou carrée, unie, côtelée, annelée ou à collettes, à nervures ou à renflements, parfois percée d'un œillet ; simple ou ornée de dessins gravés.

On distingue surtout les épingles par la configuration de la tête qui est sphérique (massive, creuse ou percée de trous), en boule aplatie (*à tête de pavot*), en forme de quille conique, plate (en *baguette de fusil*), à disque, en anneau ou *bélière*, à antennes, en crosse ou enroulement terminal, etc.

La plupart sont droites ; quelques-unes recourbées intentionnellement, ou à double tige. (Pl. X.)

Fibules.

Les fibules préhistoriques varient, comme nos broches modernes, depuis le simple fil métallique tordu en ressort jusqu'aux structures les plus compliquées ; elles sont généralement composées de quatre parties : le corps à formes très-diverses, le ressort simple ou à boudin, l'aiguille ou ardillon et l'agrafe qui en fixe l'extrémité. Il suffira de citer les fibules dites enroulées ou serpentiformes, à spirales, à nœuds, à côtes ou cannelures, à manchon, à coque ou cabochon ; celles en arc, en arbalète, en nacelle, en timballe ou en lyre ; celles ornées de pendeloques, de disques garnis de pâtes colorées, d'ambre ou de corail. D'après M. de Mortillet, la fibule apparaît à l'époque larnaudienne où elle est encore rare et acquiert un grand développement à l'époque hallstattienne. (Pl. X, fig. 14 à 18 et pl. XIII, fig. 6 et 7.)

Bracelets et anneaux.

Le nombre considérable des bijoux de ce genre qu'on voit dans les collections, prouve que la mode en a existé de tout temps. Nos planches V, VI et VII en représentent les principaux types.

Les bracelets sont ouverts (les extrémités ne se joignant pas), fermés (sans solution de continuité) ou munis de fermoirs; massifs (pleins) ou creux; de forme ronde, ovale ou réniforme (*Anneau de serment*).

La tige offre une coupe ronde, semi-circulaire, elliptique ou rectangulaire; elle est plate ou en ruban, unie, striée, annelée, côtelée, carénée, crénelée; en chapelet, à renflements, à torsade, à spirale. On la dit évidée lorsque le dos est bombé et la face interne concave. (Pl. V.)

Dans les bracelets ouverts, les extrémités se rapprochent plus ou moins; elles se terminent en boules, boutons, oreillettes ou renflements, en pointes, crochets ou agrafes.

Les uns sont simples, d'autres plus ou moins ornés de dessins consistant en lignes transversales ou diagonales, losanges, chevrons, cercles concentriques, lignes ponctuées, etc. (Pl. V et VI.)

Leur calibre varie depuis le simple fil métallique enroulé jusqu'à des plaques de 8 à 10 cm. de hauteur; il y en a de très-légers et de tellement lourds que leur poids devait les rendre fort incommodes.

Les bracelets et anneaux creux étaient solidifiés par un mandrin ligneux, souvent en bois d'if.

On peut ranger dans la même famille les *Virioles* (petits bracelets d'enfant), les *Armilles* et *Brassards* (bracelets élevés, plats ou en spirale); les anneaux de jambe et de bras, plus grands que ceux de poignets. (Pl. VIII.)

Les *Bagues* et *Boucles d'oreilles* sont plus rares et semblent avoir été moins usuelles.

Torques.

On désigne sous ce nom un genre de Colliers d'un aspect spécial, parfois tellement rigides qu'on ne s'explique guère comment on pouvait les mettre ou les enlever. Il a été reconnu cependant, sur des spécimens intacts, qu'ils sont généralement composés de trois pièces mobiles dont l'une est munie d'une pointe qui s'engage dans un trou de la pièce correspondante. Quant aux colliers creux, d'une pièce, ils ne s'ouvriraient que

grâce à la flexibilité de la plaque métallique entourant le bois; un bouton mobile maintenait les deux joints réunis sur le devant.

De même que pour les bracelets, il se trouve des Torques ouverts, pleins ou à fermoirs; massifs ou creux; tige ronde, elliptique, à torsade, à côtes, à renflements symétriques. Leur ornementation consiste souvent en gaufrures au repoussé en forme d'S, et en disques plats garnis de pâtes colorées. (Pl. IX.)

Le Torque est important parce qu'il caractérise la fin de l'âge du bronze: il appartient à l'époque des Tumulus et ne se trouve point, paraît-il, dans les Palafittes. Selon LINDENSCHMIT, on le rencontre dans des tombes, surtout en Alsace, en Suisse et dans le Wurtemberg.

Tous les autres objets mentionnés dans notre énumération n'exigent aucune description spéciale: les uns ressemblent plus ou moins aux instruments analogues encore usités de nos jours; les autres tels que *Sistres*, *Tintinnabulum*, etc., ne se trouvent qu'exceptionnellement ou dans des gisements restreints.

VI. RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS.

Il est incontestable que des progrès immenses ont été réalisés dans ces derniers temps pour l'étude et la connaissance de l'âge du bronze. Les matériaux s'accumulent de jour en jour, grâce aux fouilles savamment conduites et aux précieuses découvertes faites en divers lieux. Dans tous les pays l'éveil est donné et rien n'échappe plus à l'œil vigilant des investigateurs. Cependant on n'est pas encore arrivé à établir, sur une base générale, les caractères distinctifs des diverses périodes dont cet âge se compose.

Les grands gisements tels que les Palafittes, la Nécropole de Hallstatt, les Fonderies de Larnaud, les Tumulus, qui ont fourni des séries d'objets assez complètes pour donner une idée de la civilisation de ces temps reculés, ont dû nécessairement servir de guide et de termes de comparaison. C'est aux